

## Communiqué – Déclaration

### **Anciens présidents des comités gouvernementaux de réglementation nucléaire et de radioprotection : Le nucléaire n'est pas un moyen praticable de lutter contre le changement climatique.**

Le climat est en ébullition. L'évolution des connaissances sur la sensibilité du climat et la vitesse de fonte des glaces polaires montrent clairement que l'élévation du niveau de la mer s'accélère, tout comme les tempêtes destructrices, les ondes de tempête, les précipitations violentes et les inondations, sans oublier les incendies de forêt. Face à l'inquiétude croissante et à la reconnaissance de la vitesse et du rythme de la transition énergétique à faible émission de carbone qui est nécessaire, le nucléaire a été recadré comme une réponse partielle à la menace du réchauffement planétaire. Mais au cœur de tout cela se trouvent les questions de savoir si le nucléaire peut aider à résoudre la crise climatique, s'il est économiquement viable, quelles sont les conséquences des accidents nucléaires, que faire des déchets et s'il y a une place pour le nucléaire dans l'évolution rapide des énergies renouvelables. En tant qu'experts clés ayant travaillé en première ligne sur la question nucléaire, nous avons tous participé aux plus hauts niveaux gouvernementaux de réglementation nucléaire et de radioprotection aux États-Unis, en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. Dans ce contexte, nous considérons qu'il est de notre responsabilité collective de commenter le débat clé : le nucléaire pourrait-il jouer un rôle significatif en tant que stratégie contre le changement climatique ?

Le message central, répété encore et encore, selon lequel une nouvelle génération de nucléaire sera propre, sûre, intelligente et bon marché, est une fiction. La réalité est que le nucléaire n'est ni propre, ni sûr, ni intelligent, mais une technologie très complexe qui peut causer des dommages importants. Le nucléaire n'est pas bon marché, mais extrêmement coûteux. Et surtout, le nucléaire ne fait partie d'aucune stratégie viable pour lutter contre le changement climatique. **Pour apporter une contribution pertinente à la production d'électricité mondiale, il faudrait jusqu'à plus de dix mille nouveaux réacteurs, en fonction de leur conception.**

En bref, le nucléaire en tant que stratégie contre le changement climatique est :

- trop coûteux en termes absolus pour apporter une contribution pertinente à la production mondiale d'électricité ;
- plus coûteux que les énergies renouvelables en termes de production d'énergie et d'atténuation du CO<sub>2</sub>, même en tenant compte des coûts des outils de gestion du réseau comme le stockage de l'énergie associés au déploiement des énergies renouvelables ;
- trop coûteux et trop risqué pour être investi par les marchés financiers, et donc dépendant de subventions publiques et de garanties de prêt très importantes ;
- non durable en raison du problème non résolu des déchets radioactifs à très longue durée

de vie ;

- non viable financièrement, car aucune institution économique n'est prête à s'assurer contre l'ensemble des coûts potentiels et des impacts environnementaux et humains d'une émission accidentelle de radiations - la majorité de ces coûts très importants étant supportée par le public ;
- dangereux sur le plan militaire, car les nouveaux modèles de réacteurs augmentent le risque de prolifération des armes nucléaires ;
- risque inhérent dû aux accidents en cascade inévitables résultant d'erreurs humaines, de défaillances internes et d'impacts externes ; vulnérabilité à l'élévation du niveau de la mer due au climat, aux tempêtes, aux ondes de tempête, aux inondations et aux risques d'inondation, avec des impacts économiques internationaux ;
- trop de problèmes techniques et de sécurité non résolus liés aux nouveaux concepts non éprouvés, notamment les réacteurs "avancés" et les petits réacteurs modulaires (SMR) ;
- trop lourd et trop complexe pour créer un régime industriel efficace pour les processus de construction et d'exploitation des réacteurs dans les délais de construction prévus et dans le cadre de l'atténuation du changement climatique ;
- Peu susceptibles d'apporter une contribution pertinente à l'atténuation du changement climatique nécessaire d'ici les années 2030 en raison de la longueur impraticable des délais de développement et de construction des réacteurs, et des coûts de construction écrasants du très grand nombre de réacteurs qui seraient nécessaires pour faire la différence.

Dr Greg Jaczko, ancien président de la Commission de régulation nucléaire (NRC) des États-Unis.

Wolfgang Renneberg, ancien chef du département de la sûreté des réacteurs, de la radioprotection et des déchets nucléaires, ministère fédéral de l'environnement, Allemagne.

Bernard Laponche, ancien directeur général de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, ancien conseiller du ministre français de l'environnement, de l'énergie et de la sécurité nucléaire.

Paul Dorfman, ancien secrétaire de la commission gouvernementale britannique chargée d'examiner les risques liés aux radiations provenant des émetteurs internes.

03.01.2022